



Modèles linguistiques

73 | 2016

Micro-/Macro-syntaxe (I) : La question de l'échelle d'analyse en linguistique anglaise

Avant-Propos

Isabelle Gaudy-Campbell et Héroïse Lechevallier-Parent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/2094>

DOI : [10.4000/ml.2094](https://doi.org/10.4000/ml.2094)

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 11-18

Référence électronique

Isabelle Gaudy-Campbell et Héroïse Lechevallier-Parent, « Avant-Propos », *Modèles linguistiques* [En ligne], 73 | 2016, document 1, mis en ligne le 15 août 2017, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2094>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Modèles Linguistiques

Avant-Propos

Isabelle Gaudy-Campbell et Héloïse Lechevallier-Parent

Le langage [est] un drame où les mots figurent
comme acteurs et où l'agencement grammatical
reproduit les mouvements des personnages , [...]
l'impresario interv[enant] fréquemment dans
l'action pour y mêler ses réflexions et son
sentiment personnel.

Introduction

- 1 Cette métaphore de Bréal (1897, 254) nous donne à voir deux dimensions du discours, l'une renvoyant à la dimension objective et intellectuelle, l'autre se rapportant à la part subjective du locuteur. Ce lien se retrouve dans la distinction effectuée par Bally (1912, 1) entre la langue *objective* (ou *intellectuelle*) et la langue *subjective* (ou *affective*).
- 2 Dans cette lign  e, Guillaume (1973) considère ces deux niveaux opératifs comme concomitants : la syntaxe de l'expression (de l'institué) se forme en langue tandis que la syntaxe de l'expressivité (de l'improvisé), lieu de l'expression de la subjectivité du locuteur, se réalise dans la momentan  it   du discours.
- 3 Plus récemment, l'  cole fribourgeoise que représente Berrendonner se réapproprie cette concomitance en distinguant deux syntaxes de nature fort différente (1990, p. 25-26). La micro-syntaxe, dont les principes organisationnels s'inspirent de l'analyse en constituants immédiats de Bloomfield (1933), s'intéresse aux *clauses*, unités significatives maximales relevant d'une morphosyntaxe ou syntaxe de rection. La macro-syntaxe, quant à elle, s'appuie sur les unités de rang supérieur que sont les *périodes* constituées par l'enchaînement de clauses et délimitées par un inton  me conclusif. Elles constituent une action communicative de la part du locuteur permettant d'agir sur la mémoire discursive.
- 4 Dans l'approche du groupe aixois représentée par Claire Blanche-Benveniste, ces deux niveaux se superposent et permettent de distinguer deux modèles de regroupements grammaticaux. Dans *Le français parlé*, Blanche-Benveniste (1984) propose une

grammaire de l'oral et revient sur la pertinence de l'unité *phrase* comme unité de calcul pour traiter des données de la langue parlée et plus spécifiquement de certains éléments associés à la construction verbale sans y être intégrés par une relation de rection. C'est ainsi qu'elle définit une macro-syntaxe, non réductible aux faits de dépendance rectionnelle.

- 5 En soi, le recours au niveau micro-linguistique pour rendre compte d'une certaine configuration morpho-syntaxique ou encore de certains phénomènes d'ordre lexical ne fait pas d'emblée l'objet de débats en linguistique anglaise. Toutefois, l'examen de certains marqueurs ayant un fonctionnement a priori micro-syntaxique au sein de corpus oraux permet d'avancer que ce niveau micro- d'appréhension ne suffit pas dans la mesure où l'intégration de ces marqueurs dans le discours est à mettre en rapport avec, possiblement, les intentions communicatives et pragmatiques du locuteur, certains enjeux rhétoriques et argumentatifs, ou encore le type de situation discursive. Différentes échelles peuvent être convoquées (discours/langue, niveau segmental/supra-segmental, unité syntaxique / phraséologique, unité informationnelle / discursive et argumentative etc...) et l'on peut s'interroger sur leur interdépendance ou indépendance. Dès lors se pose le problème de la catégorisation du marqueur, du cadre dans lequel on retient les unités et de la pertinence de ce cadre.
- 6 Les articles rassemblés dans ce volume se donnent pour la plupart comme point de départ une posture micro-syntaxique, en traitant d'éléments au fonctionnement a priori limité et isolé et qu'on peut catégoriser comme unités de première articulation, aux rangs inférieurs de la proposition : constituants nominaux (pronom personnel de seconde personne *you*), constituants adverbiaux (*but*, *now*), constructions syntagmatiques (syntagme prépositionnel) et syntaxiques (pseudo-clivage). Mais s'il est possible dans un premier temps d'expliquer leur fonctionnement en termes d'ordre séquentiel et/ou de rection, certaines contraintes syntagmatiques et syntaxiques (place, orientation, focalisation), certains problèmes liés à l'interprétation référentielle (volatilité de la référence) ou encore à des rapports sémantiques, et certains phénomènes de liage marqués par des constituants extra-phrastiques (marqueurs du discours comme *genre* en français, *like* en anglais et *so* en allemand) conduisent à envisager l'imbrication des deux ordres de combinatoires que sont la micro-syntaxe et la macro-syntaxe. C'est l'orientation qu'adoptent les différents auteurs au fil de leurs articles. Dès lors, le consensus sur le traitement micro-(localiste) des constituants mentionnés est remis en question : *you* ne procède plus seulement d'un fonctionnement déictique ou anaphorique mais répond également à un fonctionnement cohésif ; *now* dépasse le marquage adverbial temporel pour permettre un fonctionnement argumentatif ; *but* dépasse le niveau argumentatif et cohésif interphrastique pour construire une dimension argumentative sur un plan intersubjectif et finalement réflexif ; les énoncés présentant un pseudo-clivage sont moins à appréhender en termes de saillance d'un élément qu'en termes d'articulation des différents temps du discours.
- 7 Ainsi, à l'instar de Wilmet (1997, p. 582) selon qui « le texte se présente comme une extrapolation de la phrase », les travaux rassemblés dans ce volume franchissent la frontière de marqueurs syntagmatiquement circonscrits et se proposent d'articuler différentes échelles d'analyse, tant pour l'examen de certains phénomènes langagiers et marqueurs que pour une théorisation de leur niveau d'appréhension. L'analyse micro- s'enrichit de la prise en compte du contexte (écrit, oral, situation pragmatique, perspective énonciative, dimension cognitive). Le changement d'échelle dans l'analyse

des constituants met également en évidence leur nécessaire complexité et permet de renouveler notre approche de leur étiquetage et de leur catégorisation.

- 8 C'est du texte comme extrapolation de la phrase que traite un premier article. Vasilica Le Floch, Héloïse Lechevallier-Parent et Isabelle Gaudy-Campbell cernent l'impact de l'oralité sur le propos, posent le problème de l'échelle d'analyse et soulignent un nécessaire va et vient entre les différents niveaux d'appréhension d'un discours de vulgarisation scientifique à dimension interactionnelle. En d'autres termes, est proposée une résolution macro-linguistique de phénomènes d'essence à priori micro-syntaxique.
- 9 Vasilica Le Floch s'intéresse plus spécifiquement à l'organisation topicale. Partant d'un traitement macro-structurel du corpus hiérarchisé en phrases, puis périodes elle-même subdivisées en clauses, elle cherche à rendre compte des différents types d'enchaînements topicaux qui assurent la continuité informationnelle. Elle montre que c'est le niveau nominal, dans un jeu de répétitions et dérivations, qui est garant du liage et de la cohésion discursive.
- 10 Héloïse Lechevallier-Parent répertorie les différentes valeurs référentielles du pronom personnel de seconde personne *you*. Elle observe une instabilité référentielle (valeur déictique, impersonnelle selon un continuum plus ou moins générique) qu'une analyse syntaxique anaphorique ne permet pas de résoudre. Ce n'est qu'en prenant en compte la dimension interpersonnelle et informationnelle que cette volatilité est éclairée. Les glissements de sa valeur référentielle sont en partie à expliquer par un changement de positionnement de l'énonciateur par rapport à son dire (donnée objective, exemplification) et à son interlocuteur.
- 11 Isabelle Gaudy-Campbell traite des constructions pseudo-clivées en deux temps. Elles peuvent être traitées en termes de saillance d'un élément, ce à quoi la prosodie contribue, de présupposé et d'agencement thème-rhème Ceci montre la nécessité d'une réflexion sur l'échelle d'analyse. Dans le cadre du corpus, ces structures ont une fonction de relance par rapport à l'amont et d'annonce par rapport à l'aval, en d'autres termes de transition. On retiendra donc leur rôle d'articulation entre deux temps du discours, leur ancrage nettement macro-syntaxique. Elles sont à rattacher à d'autres structures effectuant un même acte de langage, ayant une même méta-fonction discursive (*so, the thing is* etc ...). Si focalisation il y a, c'est au niveau du paragraphe oral qu'elle est à trouver.
- 12 Cet article plaide ainsi pour une modularité de l'analyse qui se trouve réinvestie à différents degrés dans la suite du volume.
- 13 Une seconde partie examine des constituants dont l'environnement révèle l'hétérogénéité de fonctionnement. Ils proposent un dépassement du sémantisme des constituants pour aller vers une approche syntagmatique et constructionnelle.
- 14 Ainsi, Alice Violet examine la question de la détermination du nom singulier dénombrable et de son degré de figement au sein des syntagmes prépositionnels intégrant les prépositions négatives *out of, off, outside* (pour l'anglais) et *hors, hors de* (pour le français). Elle se demande si ces constructions sont à expliquer à un niveau micro-syntaxique, ce qui a déjà été effectué, ou si elles sont à aborder de façon syntagmatique et lexico-grammaticale.
- 15 Une analyse micro-syntaxique peut suffire à expliquer certaines des constructions (syntagme prépositionnel + nominal). Le cas des expressions figées, analysables ou non

sur le plan sémantique, est à appréhender selon elle à un niveau phraséologique. Mais en s'intéressant à des noms sans déterminant dans d'autres contextes syntaxiques ne permettant pas de relier la détermination atypique à l'insertion syntaxique, elle montre que l'absence de détermination ne s'explique pas seulement par la syntaxe ou la phraséologie. Un recours à la grammaire des constructions permet d'articuler ces deux niveaux. Le modèle constructionnel lie alors l'absence de déterminants (syntaxique) à des considérations notionnelles et sémantiques. C'est par cette articulation que s'opère un changement d'échelle.

- 16 Jeanne Vigneron-Bosbach et Sylvie Hanotte travaillent sur les trois marqueurs *genre* (français), *like* (anglais) et *so* (allemand) dans un contexte de listes. Sur un plan micro-, elles observent un phénomène d'entassement, ces marqueurs permettant d'introduire des éléments occupant une même position régie. Dès lors qu'elles s'intéressent à la relation paradigmatique sur un plan sémantique, elles notent que les marqueurs permettent un mouvement entre le générique et le spécifique et des illustrations, restrictions ou corrections. Un changement d'échelle est déjà amorcé. Il est complété par un examen de ces mêmes marqueurs comme balises de la production orale (bribes, reprises, etc...). Dans toutes ces configurations, ils fonctionnent comme des marqueurs d'embranchement, notamment de réélaboration et de structuration sémantique du discours favorisant un changement d'unités macro-syntaxiques.
- 17 C'est une interrogation sur le niveau d'analyse et sa pertinence qui sous-tend, dans une troisième partie, les articles sur *but* et *now*.
- 18 Blandine Pennec s'intéresse au double emploi de *now*. *Now* est d'une part un déictique temporel dans son emploi adverbial. Il est à traiter à un niveau micro-discursif, car pertinent dans une unité d'accueil et n'ayant pas de rôle connectif. Elle explore également le connecteur pragmatique qui apporte une articulation entre deux unités de discours. Elle pose alors l'hypothèse d'une recatégorisation de l'unité adverbiale micro-discursive. Avec *now* déictique temporel, le repérage temporel plus ou moins large est à rapporter au moment d'énonciation. Avec *now* déictique macro-discursif, sont engendrés différents phénomènes de réajustement à relier au positionnement énonciatif du locuteur.
- 19 Sylvie Hancil traite dans un corpus oral (variété régionale de l'Angleterre du sud et variété régionale de l'Ecosse) de *but*, particule finale à la périphérie droite de l'énoncé. Elle se situe d'emblée à un niveau macro-syntaxique et adopte la grammaire thétique comme cadre de réflexion. Elle suit deux perspectives : celle où *but* permet de relier des unités informationnelles et où, sur le plan de la cohésion textuelle, il est marqueur de pensée après coup, de clarification et de modification ; et celle où, au niveau du contexte communicationnel, il sert la cohésion interpersonnelle et fonctionne comme anti-topic dans le tour de parole pour guider l'interprétation du coénonciateur. La pertinence de l'analyse est à trouver dans l'articulation macro- entre cohésion intertextuelle et cohésion interpersonnelle. Elle rejoint Haselow dans le nécessaire dépassement d'une grammaire de phrase pour appréhender une dimension macro-grammaticale régulée par des paramètres interactifs et pragmatiques.
- 20 Une quatrième et dernière partie (*Modèles linguistiques*, tome 74), ayant pour enjeu d'articuler les différents niveaux d'analyse, vient proposer une formalisation.
- 21 Des éléments macro-syntaxiques étaient présents dans le premier article. Gunther Kaltenböck tente ici de donner des outils pour identifier ces unités qui ne relèvent pas d'une organisation intra-clausale ou phrastique. Il mentionne les différentes approches

selon lesquelles ces unités sont appréhendées (Blanche-Benveniste, Berrendonner, Cresti, Dik, Biber, Avanzi, Huddelston & Pullum, Haselow). Il en propose à son tour une théorisation et définit une grammaire thétique qu'il juxtapose à la grammaire de la phrase (*sentence-grammar*), celles-ci s'inscrivant dans le domaine plus vaste de la grammaire du discours (*discourse grammar*). Il explique comment des éléments sont extraits de leur usage micro-syntaxique pour acquérir un fonctionnement macro-syntaxique et voir leur sens élargi par les paramètres de la situation discursive dans lesquels ils s'emploient. N'en demeure pas moins une hétérogénéité formelle et fonctionnelle de ces éléments. Tenter d'en faire une typologie revient à proposer des paramètres permettant de sous-stratifier la macro-syntaxe (fonction communicationnelle, caractéristiques formelles internes liées à la nature de l'élément et externes liées à la place de l'élément dans le contexte phrastique). Nonobstant, il conclut sur la difficile formalisation d'une macro-syntaxe.

- 22 En gardant l'oral spontané comme support, Alexander Haselow, distingue la grammaire morpho-syntaxique, basée sur des relations de dépendance et de hiérarchie entre les constituants et une macro-grammaire qui prend en compte les éléments syntaxiquement non intégrés, affranchis des relations de rection, et relevant de l'organisation conversationnelle et discursive. Il envisage la distribution et le fonctionnement des éléments macro-syntaxiques au regard de motivations cognitives, selon une approche dynamique du discours en cours de production. Selon lui, l'agencement des constituants dans la linéarité du discours s'adapte à des contraintes cognitives, notamment mémorielles et conversationnelles. C'est du locuteur, au regard de ses visées conversationnelles, qu'émane la structuration de son propos.

Conclusion

- 23 Les articles rassemblés dans ce volume présentent différentes postures. Certains se donnent un niveau d'analyse qu'ils justifient au vue du phénomène à l'étude, d'autres s'interrogent sur le niveau d'analyse et sa pertinence, d'autres enfin explorent la possibilité d'une articulation entre les différents niveaux d'analyse et la théorisent, mais tous ancrent l'appréhension des marqueurs dans un nécessaire questionnement.
- 24 La contribution collective problématise les relations entre les diverses unités langagières et l'ambition scientifique est de contribuer à une approche renouvelée de l'étiquetage et de la catégorisation. Elle invite à changer de dimension, suggérant un enrichissement de l'analyse micro- par une prise en compte du contexte discursif d'apparition.

BIBLIOGRAPHIE

AVANZI, M. (2007), « Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 47 : 39-58.

- BALLY, C. (1909), 2^{ème} éd. 1921, *Traité de stylistique*, C. Winter, Heidelberg.
- BERRENDONNER, A. (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21 : 25-36.
- BERRENDONNER, A. (2003), « Éléments pour une macro-syntaxe : actions communicatives, types de clauses, structures périodiques », Scarano A. (éd.), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Actes du colloque international de Florence, Bulzoni, (1999) Rome, 3-110.
- BIBER, D., JOHANSSON, S., LEECH, G., CONRAD, S. & FINEGAN, E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Longman.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & coll. (1984), *Pronom et syntaxe : L'ap Londres, proche pronominal et son application en français*, SELAF, AELINA, CNRS, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & coll. (1990), *Le français parlé : Etudes grammaticales*, CNRS, Paris.
- BLOOMFIELD, L. (1933), *Le langage*, (trad. 1970, Janik Gazio), Fayet, Paris.
- CRESTI, E. & MONEGLIA, M. (2005), *C-ORAL-ROM: Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Benjamins, Amsterdam.
- CRESTI, E. (2000), « Critère illocutoire et articulation informative », Bilger M. (éd.), *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Champion, Paris, 350-367.
- DIK, S.C. (1997), *The Theory of Functional Grammar, Part 2: Complex and Derived Constructions*, Functional Grammar Series, 21, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.
- GUILLAUME, G. (1973), *Principes de linguistique théorique*, Presses de l'Université de Laval, Québec.
- HUDDLESTON, R. & PULLUM, G.K. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge.
- KALTENBÖCK, G., HEINE, B., & KUTEVA T. (2011), "On Thetical Grammar", *Studies in Language*, 35, 4 : 848-93.
- WILMET, M. (1997), *Grammaire critique du français*, Hachette-Duculot, Paris, 582.

AUTEURS

ISABELLE GAUDY-CAMPBELL

Membre du laboratoire IDEA, EA 2338

Professeur de linguistique anglaise à l'Université de Lorraine, site de Metz

isabelle.gaudy-campbell@univ-lorraine.fr

HÉLOÏSE LECHEVALLIER-PARENT

Membre du laboratoire IDEA, EA 2338

Maître de conférences à l'Université de Lorraine-site Metz

marie.parent@univ-lorraine.fr